

DECLARATION OF JUDGE YUSUF

Disagreement with point 3 of the operative paragraph — Improper characterization of actual material injury suffered — Reformulation of claim as loss of professional remuneration is restrictive, without legal or logical reasoning — Existence of causal nexus between unlawful detention and injury suffered by Mr. Diallo — Unsatisfactory evidence of pre-detention earnings does not detract from existence of an injury resulting from detention — Court's decision inconsistent with jurisprudence and practice of human rights courts and tribunals — Equity considerations should have been applied — Compensation fixed in equity on the basis of causal link between unlawful detention and the material injury suffered by Mr. Diallo.

1. I have voted in favour of the operative part of the Judgment except point 3 which

“*Finds that no compensation is due from the Democratic Republic of the Congo to the Republic of Guinea with regard to the claim concerning material injury allegedly suffered by Mr. Diallo as a result of a loss of professional remuneration during his unlawful detentions and following his unlawful expulsion.*”

I consider it my judicial duty to explain the reasons for my disagreement with this finding and with the considerations on which it is based, particularly as it relates to the “loss of earnings” by Mr. Diallo due to his unlawful detentions in 1995-1996.

2. The Court, in its Judgment on the merits of 30 November 2010, stated that

“The Court is of the opinion that the Parties should indeed engage in negotiation in order to agree on the amount of compensation to be paid by the DRC to Guinea for the injury flowing from the wrongful detentions and expulsion of Mr. Diallo in 1995-1996, including the resulting loss of his personal belongings.” (*Ahmadou Sadio Diallo (Republic of Guinea v. Democratic Republic of the Congo)*, *Merits, Judgment, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 691, para. 163.)

3. The Parties having failed to reach agreement on the amount of compensation, the matter was submitted to the Court for settlement. In considering the compensation to be paid to Guinea for the injuries suffered by Mr. Diallo, the Court refers to the four heads of damage identified by Guinea in the following manner:

“Guinea seeks compensation under four heads of damage: non-material injury (referred to by Guinea as ‘mental and moral damage’),

DÉCLARATION DE M. LE JUGE YUSUF

[Traduction]

Désaccord avec le point 3 du dispositif — Qualification inexacte du préjudice matériel effectivement subi — Caractère restrictif et gratuit, sur les plans juridique et logique, de la reformulation limitant la demande à la perte de rémunération professionnelle — Existence d'un lien de causalité entre la détention illicite et le préjudice subi par M. Diallo — Insuffisance de la preuve des revenus antérieurs à la détention ne devant pas occulter l'existence du préjudice résultant de celle-ci — Position de la Cour dérogeant à la jurisprudence et à la pratique des juridictions chargées des droits de l'homme — Nécessité, en l'espèce, d'appliquer des considérations d'équité — Indemnité devant être fixée, en équité, sur la base du lien de causalité rattachant le préjudice subi par M. Diallo à la détention illicite.

1. J'ai voté en faveur de l'ensemble du dispositif de l'arrêt, à l'exception du point 3, dans lequel la Cour

«Dit qu'aucune indemnisation n'est due par la République démocratique du Congo à la République de Guinée pour le préjudice matériel qu'aurait subi M. Diallo du fait d'une perte de rémunération professionnelle au cours de ses détentions et à la suite de son expulsion illicites.»

J'estime qu'il est de mon devoir d'expliquer ici les motifs de mon désaccord avec cette conclusion et les motifs qui la sous-tendent, notamment en ce qui concerne la «perte de revenus» subie par M. Diallo à raison de ses détentions illicites en 1995-1996.

2. Dans son arrêt sur le fond en date du 30 novembre 2010, la Cour s'est exprimée ainsi :

«La Cour estime que les Parties doivent effectivement mener des négociations afin de s'entendre sur le montant de l'indemnité devant être payée par la RDC à la Guinée à raison du dommage résultant des détentions et de l'expulsion illicites de M. Diallo en 1995-1996, y compris la perte de ses effets personnels qui en a découlé.» (*Ahmadou Sadio Diallo (République de Guinée c. République démocratique du Congo)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 2010 (II), p. 691, par. 163.)

3. Les Parties n'ayant pu se mettre d'accord sur le montant de l'indemnité, la question a été soumise pour règlement à la Cour, qui a abordé l'analyse de l'indemnisation due à raison des dommages subis par M. Diallo en se référant en ces termes aux quatre chefs de dommages exposés par la Guinée :

«La Guinée demande à être indemnisée pour quatre chefs de préjudice : un chef de préjudice immatériel (qu'elle a appelé «dommage psy-

and three heads of material damage: alleged loss of personal property; alleged loss of professional remuneration (referred to by Guinea as ‘loss of earnings’) during Mr. Diallo’s detentions and after his expulsion; and alleged deprivation of ‘potential earnings.’” (Judgment, para. 14.)

4. In its Memorial, Guinea refers to United Nations General Assembly resolution 60/147 of 16 December 2005 and to the Basic Principles and Guidelines annexed to it which define the types of compensable damage due to victims of human rights violations as follows:

“Compensation should be provided for any economically assessable damage, as appropriate and proportional to the gravity of the violation and the circumstances of each case, resulting from gross violations of international human rights law and serious violations of international humanitarian law, such as:

- (a) Physical or mental harm;
- (b) Lost opportunities, including employment, education and social benefits;
- (c) Material damages and loss of earnings, including loss of earning potential;
- (d) Moral damage;
- (e) Costs required for legal or expert assistance, medicine and medical services, and psychological and social services.” (United Nations General Assembly resolution 60/147 of 16 December 2005 (UN doc. A/RES/60/147), Annex, para. 20.)

5. The Court has decided to reformulate as a “loss of professional remuneration” the material damage claimed by Guinea to have been suffered by Mr. Diallo due to his detentions and characterized in Guinea’s Memorial as a “loss of earnings” in conformity with the above-mentioned Basic Principles as well as with the practice of human rights courts, such as the European Court of Human Rights (ECHR) and the Inter-American Court of Human Rights (IACHR). I can see no legal or logical reason for this restrictive reformulation of Guinea’s claim for compensation for this material injury.

6. The characterization of the claim by Guinea for “loss of earnings” by a businessman, who was the manager and sole *associé* of two companies which he himself had founded, as a claim for “loss of professional remuneration” does not, in my view, constitute a proper qualification of the actual material injury suffered in this case nor does it correspond to the context in which the damage was caused or the particular circumstances of the victim of the human rights violations recognized by the Court.

7. Mr. Diallo as a businessman, was not only remunerated for his managerial responsibilities but had overall responsibility, being the sole

chologique et moral») et trois chefs de préjudice matériel, à savoir, respectivement, la perte alléguée de biens personnels, la perte alléguée de rémunération professionnelle (qu'elle a appelée la «perte de revenus») subie par M. Diallo au cours de ses détentions et à la suite de son expulsion, et la privation alléguée de «gains potentiels».» (Arrêt, par. 14.)

4. Dans son mémoire, la Guinée fait référence à la résolution n° 60/147 de l'Assemblée générale des Nations Unies en date du 16 décembre 2005 et aux principes fondamentaux et directives qui y sont annexés et qui définissent comme suit les types de dommages ouvrant droit à indemnisation :

«Une indemnisation devrait être accordée pour tout dommage résultant de violations flagrantes du droit international des droits de l'homme et de violations graves du droit international humanitaire, qui se prête à une évaluation économique, selon qu'il convient et de manière proportionnée à la gravité de la violation et aux circonstances de chaque cas, tel que :

- a) le préjudice physique ou psychologique ;
- b) les occasions perdues, y compris en ce qui concerne l'emploi, l'éducation et les prestations sociales ;
- c) les dommages matériels et la perte de revenus, y compris la perte du potentiel de gains ;
- d) le dommage moral ;
- e) les frais encourus pour l'assistance en justice ou les expertises, pour les médicaments et les services médicaux et pour les services psychologiques et sociaux.» (Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies n° 60/147 du 16 décembre 2005 (Nations Unies, doc. A/RES/60/147), annexe, par. 20.)

5. La Cour a décidé d'utiliser l'expression «perte de rémunération professionnelle» pour désigner le dommage matériel que M. Diallo aurait subi du fait de ses détentions, dommage que la Guinée, dans son mémoire, avait appelé «perte de revenus», en conformité avec la terminologie employée dans les principes fondamentaux précités ainsi qu'avec la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Or je ne vois aucune raison de droit ou de logique qui puisse justifier cette reformulation restrictive de la demande d'indemnisation présentée par la Guinée sous ce chef.

6. A mon avis, s'agissant de la «perte de revenus» invoquée par la Guinée au nom d'un homme d'affaires qui était le gérant et l'unique associé des deux sociétés qu'il avait lui-même fondées, l'expression «perte de rémunération professionnelle» constitue une qualification inexacte du préjudice matériel effectivement subi en l'espèce et ne convient pas au contexte dans lequel le dommage a été causé ni à la situation particulière de la victime de la violation des droits de l'homme constatée par la Cour.

7. En tant qu'homme d'affaires, M. Diallo n'était pas un simple administrateur salarié ; il avait la responsabilité globale, en qualité de seul

associé, for the income-generating activities of the companies from which he also personally benefited in terms of earnings. As was stated by the Court in its Judgment of 30 November 2010 on the merits:

“it is difficult not to discern a link between Mr. Diallo’s expulsion and the fact that he had attempted to recover debts which he believed were owed to his companies by, amongst others, the Zairean State or companies in which the State holds a substantial portion of the capital, bringing cases for this purpose before the civil courts” (*Merits, Judgment, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 669, para. 82).

8. Bearing in mind that Mr. Diallo was detained in 1995-1996 with a view to his expulsion, it is not unreasonable to assume that the intended consequence of his detentions and expulsion, which were found by the Court to be unlawful, was to frustrate his efforts to recover those debts. This had a direct effect on his personal earnings as a businessman and as the sole *associé* of the two companies. Moreover, the detention of a businessman for such a long period of time does not only disturb his commercial and entrepreneurial activities, but is likely to interrupt his ability to generate income from such activities.

9. It is true that the Republic of Guinea has failed to provide satisfactory evidence on the amount of monthly earnings of Mr. Diallo before his detention, but that cannot automatically lead to the conclusion that there was no loss of earnings resulting from his unlawful detention. A loss of earnings arises, in the first instance, from a disruption of the activities which help generate the income of the individual concerned. It is through such disruption or, in some cases, total interruption of the activities of the individual that an unlawful detention causes the victim an injury whose final material consequence is a loss of earnings. The existence of this injury and its causal link with the wrongful act can be ascertained through the determination of the extent to which it prevented the individual from engaging in his or her habitual income-generating activities. Thus, the amount of the income itself can neither determine the existence of an injury nor of the causal link between the injury and the unlawful act, although it may be useful for fixing the compensation due to the victim.

10. By focusing solely on the lack of reliable evidence relating to the amount of monthly earnings of Mr. Diallo (paragraphs 42-44 of the Judgment), the Court has lost sight of the actual injury caused by the unlawful detention of Mr. Diallo — i.e., the disruption of his income-generating activities and the fact that the detention prevented him from engaging in such activities. It also appears to have overlooked the circumstances of the expulsion of Mr. Diallo from the DRC which did not clearly allow him to collect and save all the documents related to the activities of his companies.

11. The fact that the Republic of Guinea was unable to establish, to the satisfaction of the Court, the actual amount of Mr. Diallo’s pre-detention earnings can neither detract from the existence of an injury due

associé, des activités productives des sociétés, dont il tirait personnellement des revenus. Comme l'a dit la Cour dans son arrêt du 30 novembre 2010 sur le fond,

«il est difficile de ne pas percevoir un lien entre l'expulsion de M. Diallo et le fait qu'il ait tenté d'obtenir le recouvrement des créances qu'il estimait être dues à ses sociétés par, notamment, l'Etat zaïrois ou des entreprises dans lesquelles ce dernier détient une part importante du capital, en saisissant à cette fin les juridictions civiles» (*fond, arrêt, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 669, par. 82).

8. M. Diallo ayant été détenu en 1995-1996 en vue de son expulsion, il n'est pas déraisonnable de penser que l'objectif des détentions et de l'expulsion déclarées illicites par la Cour était de faire échec aux efforts qu'il avait déployés pour le recouvrement des créances en question, ce qui a eu des répercussions directes sur ses revenus personnels en tant qu'homme d'affaires et unique associé des deux sociétés. En effet, non seulement la détention d'un homme d'affaires durant une période aussi longue entraîne la perturbation de ses activités de commerçant et de chef d'entreprise, mais elle risque d'entraver sa capacité de tirer des revenus de ces activités.

9. Il est vrai que la Guinée n'a pas prouvé de manière satisfaisante le montant du revenu mensuel de M. Diallo avant son incarcération, mais on ne saurait en déduire *ipso facto* que la détention illicite n'a pas entraîné de perte de revenus. La perte de revenus résulte en premier lieu de la perturbation des activités qui en sont la source. C'est en causant une telle perturbation, voire l'arrêt complet des activités en question, que la détention illicite entraîne pour la victime un préjudice se traduisant par une perte de revenus. La mesure dans laquelle la détention a empêché l'intéressé de se livrer à ses activités productives habituelles offre un moyen d'établir l'existence de ce préjudice et le lien de causalité qui le rattache au fait illicite. Le montant du revenu lui-même n'entre donc pas en ligne de compte aux fins d'établir ces deux éléments, même s'il peut être utile pour chiffrer l'indemnité due à la victime.

10. En s'attachant exclusivement à l'insuffisance des preuves rapportées en ce qui concerne le montant du revenu mensuel de M. Diallo (paragraphes 42-44 de l'arrêt), la Cour a perdu de vue le véritable préjudice causé par la détention illicite de ce dernier, soit la perturbation de ses activités productives et l'impossibilité pour lui de s'y consacrer. Elle semble également avoir méconnu les circonstances ayant entouré l'expulsion de M. Diallo de RDC, circonstances dont on peut difficilement dire qu'elles ont donné à ce dernier le loisir de réunir et de mettre à l'abri tous les documents se rapportant aux activités de ses deux sociétés.

11. Le fait que la République de Guinée n'a pas été en mesure d'établir, à la satisfaction de la Cour, le montant précis des revenus que touchait M. Diallo avant son incarcération ne doit pas occulter l'existence du

to his detentions nor from the fact that these unlawful detentions interfered with his ability to engage in his normal income-generating entrepreneurial activities. It is on the basis of the injury suffered as a result of this interference with his activities that the Court should have fixed, in equity, the compensation due to him in view of the causal nexus between this injury and the unlawful detentions.

12. Moreover, the practice of international human rights courts, which have the most extensive jurisprudence in this area, does not appear to have been taken into account by the Court with respect to the fixing of compensation for loss of earnings resulting from the unlawful detention of Mr. Diallo, despite the fact that it is stated in paragraph 13 of the Judgment that

“The Court has taken into account the practice in other international courts, tribunals and commissions (such as the International Tribunal for the Law of the Sea, the European Court of Human Rights (ECHR), the Inter-American Court of Human Rights (IACHR), the Iran-United States Claims Tribunal, the Eritrea-Ethiopia Claims Commission, and the United Nations Compensation Commission), which have applied general principles governing compensation when fixing its amount, including in respect of injury resulting from unlawful detention and expulsion.”

13. The absence of reliable evidence or information on the earnings of the victims of unlawful acts by States has not deterred those courts from awarding compensation on the basis of equitable considerations. Those courts and tribunals have adopted a flexible approach, based on equity, in assessing lost earnings where evidence of earnings was either insufficient or was not established to the satisfaction of the Court. For instance, in *Delta v. France* (1990), although the applicant was unemployed at the time of his arrest and detention, the ECHR held that it did “not find it unreasonable to regard Mr. Delta as having suffered a loss of real opportunities” as a result of the detention. Consequently, the Court awarded, on an equitable basis, a global sum for both pecuniary and non-pecuniary damages (*Delta v. France* (application No. 11444/85), 19 December 1990, paras. 40-43).

14. Similarly, the ECHR in *Stafford v. United Kingdom* (2002), having found that a causal nexus existed between the unlawful detention and the injury suffered, considered that though the applicant failed to substantiate his claims for lost earnings, such a claim for pecuniary loss “cannot be completely discounted”, and awarded, in equity, a global sum for both pecuniary and non-pecuniary damages (*Stafford v. United Kingdom* (application No. 46295/99), 28 May 2002, paras. 92-94). In *Assanidze v. Georgia* (2004), the applicant failed to produce evidence of his monthly income prior to his arrest, and the ECHR was unable to make a precise calculation of his lost earnings. However, the ECHR found that the applicant must necessarily have sustained such a loss as a

préjudice résultant de celle-ci ni le fait que ses détentions illicites ont empêché l'intéressé de se livrer à ses activités commerciales productives habituelles. C'est en fonction du préjudice causé par la perturbation de ses activités que la Cour, statuant en équité, aurait dû fixer l'indemnité due à M. Diallo, eu égard au lien de causalité rattachant ce préjudice à ses détentions illicites.

12. De plus, elle ne semble pas avoir tenu compte, pour chiffrer l'indemnité à payer au titre de la perte de revenus résultant de la détention illicite de M. Diallo, de la jurisprudence des juridictions internationales spécialisées dans les droits de l'homme, qui est pourtant la plus abondante dans ce domaine, et ce, même si l'on peut lire ce qui suit au paragraphe 13 de l'arrêt :

« La Cour tient compte de la pratique d'autres juridictions et commissions internationales (telles que le Tribunal international du droit de la mer, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIADH), le Tribunal des réclamations Etats-Unis/Iran, la Commission des réclamations entre l'Erythrée et l'Ethiopie et la Commission d'indemnisation des Nations Unies), qui ont appliqué les principes généraux régissant l'indemnisation lorsqu'elles ont été appelées à fixer le montant d'une indemnité, notamment à raison du préjudice découlant d'une détention ou d'une expulsion illicites. »

13. L'absence d'éléments de preuve ou de renseignements fiables sur les revenus touchés par la victime du fait internationalement illicite d'un Etat n'a pas empêché ces juridictions d'accorder une indemnisation sur la base de l'équité. Elles ont ainsi fait preuve de souplesse en se fondant sur l'équité pour évaluer les revenus perdus lorsque les preuves disponibles étaient insuffisantes ou n'avaient pas su les convaincre. Dans l'affaire *Delta c. France* (1990), par exemple, même si le requérant était sans emploi au moment de son arrestation et de son incarcération, la CEDH a dit qu'elle « n'estim[ait] pas déraisonnable de penser que l'intéressé a[vait] éprouvé une perte de chances réelles » en raison de sa détention. Statuant en équité, elle a alloué une indemnité globale pour l'ensemble des dommages matériels et immatériels subis (*Delta c. France*, requête n° 11444/85, 19 décembre 1990, par. 40-43).

14. De même, dans l'affaire *Stafford c. Royaume-Uni* (2002), après avoir constaté l'existence d'un lien de causalité entre la détention illicite et le préjudice subi, la CEDH a jugé que, même si le requérant n'avait pas réussi à justifier les sommes réclamées au titre de la perte de revenus, la demande pour perte financière « ne saurait être purement et simplement écartée » et, se fondant sur l'équité, elle a alloué à l'intéressé une indemnité globale pour dommages matériel et moral (*Stafford c. Royaume-Uni*, requête n° 46295/99, 28 mai 2002, par. 92-94). Dans l'affaire *Assanidzé c. Géorgie* (2004), le requérant n'avait produit aucun justificatif concernant ses revenus mensuels avant son arrestation, de sorte que la CEDH n'était pas en mesure de chiffrer avec précision le montant de la perte.

result of being held without cause when, from the date of detention onwards, he should have been in a position to find employment and resume his activities. Once again, on the basis of equity, the request for pecuniary damages was not discounted (*Assanidze v. Georgia* (application No. 71503/01), 8 April 2004, paras. 200-201).

15. This flexible approach is not limited to the jurisprudence of the European Court of Human Rights. The Inter-American Court of Human Rights has developed a clear set of standards for valuation of lost earnings where there is insufficient or unreliable information on actual earnings (see for example *Caracazo v. Venezuela*, judgment of 29 August 2002 (reparations and costs), IACHR, para. 88; *El Amparo v. Venezuela*, judgment of 14 September 1996 (reparations and costs), IACHR, para. 28). In the *Ituango Massacres* case (2006), while the IACHR considered that pecuniary damage should be calculated on the basis of probative elements which allow the real damage to be ascertained, it granted compensation, on grounds of equity, in favour of those victims whose loss of income was not proved specifically (*Ituango Massacres*, judgment of 1 July 2006 (preliminary objections, merits, reparations and costs), paras. 371-372).

16. Finally, I find it regrettable that the Court appears to overlook in this Judgment as well as in the previous one on the merits the fact that Mr. Diallo was the central figure and the sole *associé gérant* of two companies which were in reality unipersonal companies, though they were incorporated as companies with limited liability. As pointed out in my 2010 joint dissenting opinion with Judge Al-Khasawneh, Mr. Diallo was

“for all intents and purposes one and the same with the two companies. Nor were his *parts sociales* a small amount of his wealth, they were practically all his wealth with the result that, as a consequence of the actions taken by the DRC authorities against him, he was reduced to destitution.” (*Ahmadou Sadio Diallo (Republic of Guinea v. Democratic Republic of the Congo)*, *Merits, Judgment*, *I.C.J. Reports 2010 (II)*, joint dissenting opinion of Judges Al-Khasawneh and Yusuf, p. 701.)

17. The unlawful detentions of Mr. Diallo undermined his ability to manage the activities of his companies or whatever was left of them, to recover the debts owed to the companies by the Government of Zaire (DRC), and thus to generate the revenue from which his activities would be compensated. Through his unlawful detentions, and consequent arbitrary expulsion, Mr. Diallo was prevented, as the sole *associé gérant* of the two companies, from promoting and managing the activities of his two companies and from ensuring that their assets and income-generating business could be properly sustained during the period of his illegal incarceration. This prevention had a direct impact on his ability to continue to receive an income from his businesses which suffered from further pertur-

Elle a néanmoins conclu que l'intéressé avait nécessairement subi un tel préjudice du fait de sa détention injustifiée puisque, n'eût été celle-ci, il aurait pu retrouver un emploi et reprendre ses activités. Au nom de l'équité, elle s'est de nouveau refusée à écarter la réclamation au titre du dommage matériel (*Assanidzé c. Géorgie*, requête n° 71503/01, 8 avril 2004, par. 200-201).

15. Cette souplesse n'est pas l'apanage de la Cour européenne des droits de l'homme. La Cour interaméricaine des droits de l'homme a de son côté établi un ensemble de critères bien clairs pour évaluer la perte lorsque les renseignements concernant les revenus réels sont insuffisants ou manquent de fiabilité (voir, par exemple, *Caracazo c. Venezuela*, arrêt du 29 août 2002 (réparations et frais), CIADH, par. 88; *El Amparo c. Venezuela*, arrêt du 14 septembre 1996 (réparations et frais), CIADH, par. 28). Dans l'affaire des *Massacres d'Ituango* (2006), après s'être dite d'avis que le préjudice matériel devait être évalué à l'aune des éléments de preuve permettant de mesurer le dommage réel, elle a néanmoins accordé, en se fondant sur l'équité, une indemnisation en faveur des victimes dont la perte de revenus n'avait pu être chiffrée avec précision (*Massacres d'Ituango*, arrêt du 1^{er} juillet 2006 (exceptions préliminaires, fond, réparations et frais), par. 371-372).

16. Enfin, à mon grand regret, la Cour ne semble pas avoir tenu compte, dans le présent arrêt comme dans son arrêt sur le fond, du fait que M. Diallo était le principal protagoniste et l'unique associé gérant des deux sociétés qui, bien qu'elles fussent constituées en personnes morales à responsabilité limitée, n'en étaient pas moins unipersonnelles. Comme il est souligné dans l'opinion dissidente que j'ai signée conjointement avec M. le juge Al-Khasawneh en 2010, M. Diallo

«ne formait, dans la pratique, qu'un avec les deux sociétés. En outre, ses parts sociales ne représentaient pas une petite fraction de sa fortune, elles formaient pratiquement toute sa richesse, de sorte que, en conséquence des mesures prises à son encontre par les autorités congolaises, M. Diallo s'est trouvé réduit à l'état d'indigence.» (*Ahmadou Sadio Diallo (République de Guinée c. République démocratique du Congo)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 2010 (II), opinion dissidente commune de MM. les juges Al-Khasawneh et Yusuf, p. 701.)

17. Les détentions illicites de M. Diallo ont entravé sa capacité de gérer les activités de ses deux sociétés ou de ce qu'il en restait, de recouvrer les créances que celles-ci détenaient sur l'Etat zaïrois (RDC) et d'assurer ainsi la production de revenus qui auraient servi à rémunérer ses activités. Ces détentions illicites, tout comme l'expulsion arbitraire qui les a suivies, ont empêché M. Diallo, en tant qu'unique associé gérant des deux sociétés, de développer et de gérer l'activité de celles-ci et de veiller, durant sa détention illicite, à la productivité de leurs actifs et de leurs opérations commerciales. Cet état de fait a eu un effet direct sur sa capacité de continuer à tirer un revenu de ses entreprises, lesquelles ont pâti de la perturbation et de l'interruption de leurs activités. C'est sur le lien de

bation and interruption of their activities. It is the causal link between the unlawful detentions and the material damage suffered by Mr. Diallo during this period in the form of loss of earnings that should have been used by the Court to determine compensation on grounds of equity.

(Signed) Abdulqawi A. YUSUF.

causalité entre les détentions illicites et le dommage matériel subi par M. Diallo pendant cette période, sous forme de perte de revenus, que la Cour aurait dû s'appuyer pour octroyer une indemnisation sur la base de considérations d'équité.

(Signé) Abdulqawi A. YUSUF.
